

HISTOIRE D'ICI

Quand le roi de Thaïlande étudiait à Lausanne

Bhumibol, alias Rama IX, n'a pas oublié sa jeunesse en Suisse. Un livre très documenté d'Olivier Grivat la raconte

1951

Gilbert Salem

Le 3 novembre de cette année-là, à 3 h 35 du matin, l'Orient-Express s'ébroue sur un quai de la gare de Lausanne, direction Domodossola, puis le port de Gênes. Dans ses rames, des policiers suisses sont chargés de la sécurité, jusqu'à la frontière, d'un couple royal et de sa suite nombreuse.

Le roi de Thaïlande et sa belle épouse sont sur le chemin du retour, après une année et demie vécue aux Chamblandes, à Pully, durant laquelle Bhumibol, alias Rama IX, a pu achever ses études à l'Université de Lausanne. Il les avait interrompues en 1946 pour succéder à son frère Ananda, alias Rama VIII, décédé tragiquement dans son palais d'un accident avec arme à feu - probablement un assassinat dont les auteurs resteront mystérieux.

Un an et demi après son mariage fastueux à Bangkok puis son couronnement, Bhumibol était donc revenu dans une ville bien-aimée. Outre l'enseignement des sciences naturelles qu'il avait entamées dans notre Alma Mater - située alors au pied de la cathédrale - il a dû s'initier à celui des sciences sociales, politiques et économiques: de quoi se constituer une culture élémentaire de chef d'Etat. Et c'est en tant que tel que dix ans plus tard, il reviendra plus solennellement en Suisse, avec sa reine et leurs quatre enfants, pour s'établir dans la maison de maître du Flonzaley, à Puidoux, au cœur des vignes de Lavaux, tandis que sa cour volante vit dans les palaces et hôtels de la Riviera. Depuis cette escale vaudoise, les souverains de Thaïlande effectueront, de 1960 à 1961, une vaste tournée des capitales européennes.

Quarante-quatre ans plus tard, Bhumibol renouera une nouvelle fois avec notre région en souhaitant offrir à la ville de Lausanne un pavillon thaïlandais tout



Bhumibol en 1946, dans les salons de la villa familiale des Chamblandes, à Pully. DR

de bois sculpté, serti d'or et de verre, pour saluer la simultanéité de ses 60 ans de règne et du 75e anniversaire des relations diplomatiques entre Bangkok et Berne. On se rappelle qu'après moult oppositions de riverains et de farouches écologistes, le rutilant édifice se trouvera une digne place en un de nos plus beaux écrans de verdure, la pelouse orientale du parc Denantou. Il y sera inauguré le 17 mars 2009 par la princesse Sirindhorn, fille de Rama IX. Tout est bien qui finit bien: c'était un des lieux de promenade favori de son père quand il débarqua en Suisse à 5 ans, avec son frère aîné Ananda, sa sœur Galyani et leur mère.

Notre confrère Olivier Grivat (naguère rédacteur en chef adjoint de 24 heures)

vient de publier un livre rigoureusement fourbi d'archives inédites et joliment illustré sur ce prince, né en 1927 dans le Massachusetts, mais dont la jeunesse helvétique a duré près de quatre lustres. A 84 ans, Rama IX est le «plus ancien chef d'Etat de la planète», et le plus riche des monarques vivants (*lire encadré*).

Romands impressionnés

Pour avoir interrogé le fils de Cléon Séraïdaris, précepteur des princes Ananda et Bhumibol lors de ce séjour tout en vicissitudes, Grivat apporte des éclairages nouveaux et des anecdotes méconnues sur leur scolarité à l'Ecole Nouvelle, leurs apprentissages divers - tant sportifs que linguistiques - et leur vie quotidienne. Sa narration est riche de rebon-

dissements picaresques et drôles. Du panier ordinaire de la ménagère aux cartes gastronomiques historiées des banquets officiels, en passant par les comparses vaudois qui souvent portèrent secours à cette famille singulière mais sympa, le récit se rythme à deux temps: il parvient à conjuguer l'exotisme de ces aristos asiatiques devenus «de petits Suisses comme les autres; des gens ordinaires» (comme le confiera un jour la princesse Galyani), et de Romands en même temps impressionnés par le prestige de ces altesses et fiers de leur vieil appareil démocratique, simple et bonhomme, que le monde entier envie.

Les heures graves n'ont pas été négligées: nombreuses sont les pages liminaires où s'éclaire le destin extraordinaire et

Fortune

Le passé pauvre d'un roi-dieu

L'auteur du livre, Olivier Grivat, rencontra par deux fois le roi Rama IX en Thaïlande. En mars 2008 ce fut en accompagnant le syndic de Lausanne Daniel Brélaz qui apportait une couronne mortuaire en hommage à la sœur du roi, décédée quelques mois plus tôt. En mai 2009, les mêmes furent accueillis au palais d'été de Hua Hin, accompagnés cette fois du gouverneur du Guillon. Des moments inoubliables pour Grivat, mais il serra la main du roi en restant debout et en le regardant dans les yeux, alors que les 65 millions de Thaïlandais qui le vénèrent tel un dieu vivant se prosternent à ses pieds, le regard rivé sur ses chaussures. Le journaliste se souvint alors des années de guerre où, à Lausanne, Bhumibol et ses proches vécurent avec des fins de mois difficiles et sans protocole. Quel contraste, cinquante-cinq après! Ce petit Lausannois pur sucre mais aux yeux bridés serait devenu la tête couronnée la plus riche du monde. Selon un classement des plus grandes fortunes établi en août 2008 par le magazine *Forbes*, celle de Bhumibol, est évaluée à 30 milliards de dollars - contre un seul milliard pour la reine Elizabeth II... Elle se décline surtout en avoirs fonciers (près d'un tiers du territoire de sa capitale!), qu'un Bureau de la Couronne gère en soutenant des secteurs vitaux de l'économie thaïe, et dont les bénéfices sont versés à des fondations caritatives.

obscur du frère aîné. Ananda avait été un ado fêru de culture et de musique. Doué d'un charisme précoce, il ne voulait pas devenir roi, mais le devint quand même jusqu'à en mourir à 21 ans. Son jeune fantôme hante-t-il encore les nuits de son petit frère, avec lequel il glissait sur un toboggan du Denantou?



Un roi en Suisse
Olivier Grivat
Favre, 230 pages

Mystère des lieux-dits

Barthélemy, un saint, un massacre... un village

François Berger
Enseignant et formateur



Terre de tradition réformée, le Pays de Vaud connaît paradoxalement de nombreux sites dont le nom commence par «saint». Ainsi en est-il de Saint-Barthélemy, village situé près d'Echallens, particulièrement connu

aujourd'hui par les exploits de deux de ses enfants: le footballeur Lucien Favre et le tennisman Stanislas Wawrinka. La commune a également donné naissance à Louis d'Affry, qui devint en 1803 le premier «landammann» de Suisse. Le village, qui compte plus de 45 hectares de forêts, accueille deux cours d'eau: le Talent et l'un de ses affluents, la Mortigue. Barthélemy est issu de l'hébreu *bar Talmai*, le fils de Talmai, celui «qui trace le sillon». Deux

sobriquets qualifient les habitants du village: les Suce-Miel (*lé Souce-Mâi*) et les Pies (*lé z'Agace*). Une chapelle, érigée au XIIe siècle et vouée à Saint-Barthélemy par le prieuré de Romainmôtier, sera à l'origine du nom du village. Au XIIIe siècle, le site apparaît sous le nom de *capellam sancti Bartholomei*. Dans des archives du Moyen Age, il est identifié à deux ensembles ruraux voisins: Bretigny à l'est du Talent et

Saint-Barthélemy à l'ouest. En 1953, les deux villages se marieront en gardant le nom sanctifié. Barthélemy ou Bartolomeo (Bartolomeo), mort vers l'an 71, compta parmi les douze apôtres du Christ et fut envoyé prêcher l'Evangile en Inde. Il serait mort écorché vif. Sa tombe connue tant de miracles que des païens furieux enfermèrent son corps dans un cercueil de plomb et le jetèrent à la mer. Le cercueil s'échoua sur l'île de Lipari. Les

ossements du saint furent recueillis par un moine et reposent aujourd'hui à Rome. Mais le nom de saint Barthélemy est surtout lié au massacre des protestants allumé à Paris, le 24 août 1572, prolongé pendant plusieurs jours dans la capitale, puis étendu à plus d'une vingtaine de villes de province. Le château de Saint-Barthélemy, déjà mentionné en 1160, fut l'œuvre des seigneurs de Goumoëns. Au XIIIe siècle, des membres de cette famille

édifièrent de nouveaux castels. Les terres furent divisées en trois branches: Goumoëns-le-Châtel, Goumoëns-la-Ville et Goumoëns-le-Jux, soit «Goumoëns-dessous». *Jux* est en effet issu du bas latin *jusum*, en bas, à terre, et du latin *deorsum*, vers le bas. Goumoëns signifie en burgonde «inspiré par Dieu». En 1518, Jacques de Pesmes, seigneur de la Molière, accéda à la seigneurie de Goumoëns-le-Châtel, qui, tel son château, porta dès lors le nom de Saint-Barthélemy.